Fribourg, Suisse. — 42me année. — N° 261. Le numéro 5 centimes Vendredi 8 novembre 1912

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1er et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

O. I. X. M. V. X.

Nouvelles du jour

Les renseignements sur les journées de batailles turco bulgares de mardi et de mercredi sont encore un peu confus. L'aile gauche bulgare a occupé les hauteurs situées à l'est d'Istranza, qui se trouve lui même à l'est de Saraï (voir notre carte d'hier). Elle a rejeté l'aile droite turque dans la région boisée bordant le lac de Derkos, et elle s'apprête peut être à tourner au nord les fortifications de Tchataldza. Le centre et l'aile droite bulgares ont refoulé le gros de l'armée turque sur Tchanta, à l'est de Tchorlou, et c'est là qu'aurait eu lieu la plus grande bataille, qu'on dit avoir été deux fois plus meurtrière que celle de Lulé-Bourgas.

D'après une dépêche de Sofia à la *Gazette de Cologne*, l'armée turque, complètement battue, disloquée et dispersée, ne se rallierait pas sur les positions de Tchataldza, et les Bulgares ne seraient plus arrêtés sur la route de Constantinople. Mais ce débordement des lignes de Tchataldza n'est pas encore confirmé. D'ailleurs, quand on parle de la route de Constantinople, on emploie un euphémisme. Cette voie est étroite et n'est qu'une fondrière. La marche des Bulgares ne peut pas se faire aussi vite qu'on se plaît à l'imaginer; elle est cependant aussi rapide que les obstacles naturels et les difficultés du ravitaillement le permettent. L'administration militaire bulgare est excellente; elle a eu tôt fait de rétablir la circulation des trains avec Kirk-Kilissé, d'où elle fait venir la grande quantité de provisions qui y étaient accumulées.

⁂

A l'heure actuelle, la question se pose de savoir comment la capitale de l'empire turc pourra se protéger contre la tempête bulgare. Constantinople elle-même possède un certain nombre de forts solides et bien armés, mais qui ne pourront guère empêcher la chute de la ville, si les troupes bulgares arrivent jusque là. La vraie ligne de défense de la capitale est la ligne de Tchataldza, où s'est retirée l'armée turque. Si ces positions sont prises, il ne saurait plus y avoir beaucoup d'espoir pour les Turcs de défendre Constantinople. Les ouvrages fortifiés qui sont directement en avant de la ville sont au nombre de douze. Au nord-est, des forts s'élèvent au-dessus des faubourgs de Ferikeui, d'Ortukeui et d'Agnankeui. Dans le nord, se trouvent plusieurs forts près d'Aliveykeui, Koutchoukkeui, Kavaskeui et, plus loin, à Djebeljekeui. A l'ouest, il existe, autour d'Indjirkeui, une suite de fortins qui s'étendent jusqu'à Iedykoulekeui et Makrikeui. Quoique moins solides que ceux de la ligne de Tchataldza, ces ouvrages présenteront cependant, aux efforts des assaillants, une résistance dont il faut tenir compte. Ils sont armés, ou doivent l'être, de mortiers et de canons de 12, 15 et 28 centimètres.

La ville proprement dite est entourée d'une triple muraille, qui date encore de l'époque byzantine et qui a été partiellement restaurée; on y compte vingt-six portes. Quoique n'ayant plus aucune valeur comme fortification moderne, cette muraille pourrait jouer un certain rôle si les armées alliées voulaient emporter la ville d'assaut.

⁂

Le haut commandement bulgare avait d'abord décidé d'enlever la place d'Andrinople de vive force. L'assaut fut donné le 22 octobre par toute la première armée bulgare; il n'eut qu'un succès insuffisant et fut répété les jours suivants. Il coûta aux Bulgares des pertes énormes, mit entre leurs mains les positions avancées de la défense, mais ne leur permit pas encore de faire brèche dans la ceinture des ouvrages principaux. La victoire de Kirk-Kilissé permit à la troisième armée bulgare d'opérer contre l'armée d'Abdullah pacha, à la place de la première armée, retenue par Andrinople, et il n'était plus urgent d'emporter d'abord cette ville d'assaut pour frapper le grand coup que fut la bataille de Lulé-Bourgas. L'état-major bulgare put renoncer au système des assauts qui obligent à tant de sacrifices d'hommes; il fit arriver, par voie ferrée, l'équipage de siège, qui s'est déployé dans les secteurs ouest et nord-ouest d'Andrinople, et c'est ainsi que, depuis quelques jours, le bombardement de la place se fait sans grandes pertes pour les Bulgares, mais avec des effets terribles pour les assiégés, dont nous saurons plus tard les angoisses et les souffrances.

Lundi, la garnison a offert de se rendre à la condition qu'elle pourrait se retirer avec les honneurs de la guerre. Les Bulgares ont refusé de souscrire à cette demande.

Une dépêche de Londres annonce que la garnison s'est rendue mardi, sans condition. Cette nouvelle n'est pas encore confirmée par une dépêche officielle du quartier général bulgare de Stara-Zagora.

Les journaux de Londres publient aussi une dépêche d'Athènes, d'après laquelle le prince héritier a télégraphié que l'armée turque s'est retirée de Salonique après avoir détruit les ponts donnant accès dans la ville.

Ceci encore demande confirmation.

⁂

L'officieuse *Epoka*, de Bucarest, vient de publier, en éditorial, un article qui a causé une profonde sensation dans la capitale de la Roumanie. « C'est le devoir des hommes d'Etat dirigeants, dit-elle, d'éclairer le pays, en lui faisant connaître quels sacrifices il sera peut-être appelé à faire déjà demain. Si l'on ne doit pas considérer la situation comme désespérée, il est cependant indéniable que les perspectives de la Roumanie sont très troublées. Le gouvernement doit, dès maintenant, prendre toutes les mesures pour être complètement prêt à l'heure décisive. »

⁂

A propos des élections américaines d'avant-hier, on a prétendu que les évêques des Etats-Unis auraient donné le mot d'ordre d'appuyer la candidature de M. Taft. Le fameux professeur Schiemann reproduit cette singulière assertion dans la *Kreuzzeitung*.

« Ce mot d'ordre des chefs du catholicisme américain, dit-il, est d'autant plus surprenant que, jusqu'à présent, les voix catholiques allaient aux démocrates. Mais la politique protectionniste de M. Taft attire le catholicisme, et M. Wilson, le candidat démocrate, n'a pas pris une attitude suffisamment décidée sur cette importante question. Les catholiques ont trouvé encore un motif de voter pour M. Taft par l'espoir que, en suivant sa politique d'intervention au Mexique, les Etats-Unis annexeront ce pays catholique. De ce fait, la force des voix catholiques de l'Union serait considérablement augmentée. »

L'auteur de ces considérations fantaisistes ne peut apporter aucun document, aucun appel, ni aucune circulaire, à l'appui de ses affirmations. Ce n'est, du reste, pas étonnant, puisque le mot d'ordre en question n'a jamais été donné. Le prélat le plus en vue des Etats-Unis, le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, est démocrate, et il a pris part, dernièrement, à la convention nationale démocratique. Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul, est républicain. Quel que soit d'ailleurs le président des Etats-Unis, il devra être partisan du principe de la liberté religieuse.

⁂

Nous avons relaté l'échec subi par les antirévolutionnaires de Hollande, dans l'élection du district d'Ommen, où il s'agissait de remplacer comme député le Dr Kuyper, démissionnaire. C'est le baron Mackay qui, bien *qu'antirévolutionnaire lui-même*, mais dissident, a été élu contre le candidat des antirévolutionnaires et des catholiques. Les libéraux et les socialistes ont voté en masse pour lui afin de contrecarrer le gouvernement. Le baron Mackay, vivement blâmé par ses amis pour avoir fait le jeu des adversaires, a écrit une lettre aux journaux pour dire qu'il n'acceptait pas le mandat de député, et il s'est démis de toutes ses charges publiques.

Le siège d'Ommen reviendra à la coalition des partis chrétiens.

L'Eglise catholique et la science

L'*Essor* publie, dans son numéro du 2 novembre, un article de M. Maurice Tripod, qui révèle une étroitesse d'esprit peu commune, une haine farouche du catholicisme. Nous ne pouvons constater sans étonnement et sans tristesse que pareil pamphlet ait été accueilli dans un organe protestant qui ne cesse de rappeler la tolérance.

Nous sommes persuadés que la manière hautaine et méprisante du correspondant de l'*Essor* ne sera pas approuvée de nos frères séparés qui ont appris à se prononcer d'après les faits et non selon les préjugés; toutefois, les affirmations gratuites de M. Tripod appellent quelques mots de protestation et de rectification.

M. Tripod émet d'abord ce principe qui lui paraît indiscutable : « L'esprit moderne est la combinaison de deux tendances : la tendance scientifique et la tendance démocratique, tendances qui vont s'accentuant toujours plus, — de telle sorte qu'on juge de la modernité d'esprit et du développement d'un peuple selon qu'ils favorisent le mouvement intellectuel qui porte les esprits à la science et les peuples à la démocratie. Eh bien, c'est de ce point de vue-là que notre temps juge de la religion. »

Nous ne ferons pas à notre temps l'injure de croire que pour lui le critère *d'une religion est uniquement la part* que cette dernière peut avoir aux progrès de la science et de la démocratie. Les contemporains ont assez de bon sens pour juger de la religion par le rôle qu'elle est appelée à exercer sur les âmes, par l'excellence des rapports qu'elle établit entre Dieu et l'homme, par la facilité qu'elle assure à la créature raisonnable de tendre et d'arriver à sa fin suprême, par l'appui qu'elle donne au développement et au plein épanouissement des forces morales de l'homme. Nous ne consentons pas à ravaler la religion jusqu'à en faire l'humble servante des sciences et de la démocratie : elle n'a pas à se substituer à la science, ni à la politique; elle a son objet propre qui est de promouvoir les intérêts religieux et moraux de l'homme.

Passons sur le principe fondamental fort discutable de M. Tripod et suivons-en l'application. « ...L'Eglise catholique... condamne ouvertement toute libre recherche intellectuelle, condition de la science, comme toute tentative d'émancipation politique et religieuse...

« Le catholicisme et la science? On écrirait des livres sur ce sujet, qui rendraient par trop palpable l'opposition quatre fois séculaire de la future Eglise infaillible au mouvement scientifique. De la Renaissance au modernisme, l'énumération serait trop longue des condamnations et des anathèmes pontificaux. De Galilée à Mgr Duchesne, la liste serait trop grande des livres et revues à l'index par la redoutable commission curiale. »

Où donc M. Tripod a-t-il emprunté les traits de cette caricature des rapports de l'Eglise et de la science? Apparemment, dans les déclarations grandiloquentes de quelques journaux antireligieux. *Nous aimerions à savoir ce qu'il* entend par la *science :* la salue-t-il dans toutes les hypothèses discutées et fort discutables qui essayent de s'imposer à l'attention générale? Nous avouons, pour notre part, ne la reconnaître que dans les connaissances certaines qui reposent sur des principes.

L'Eglise catholique n'a pas attendu M. Tripod pour fixer son attitude à l'égard de la vraie science : elle l'a fait avec une remarquable clarté. Le Concile du Vatican (Const. dogm. *Dei Filius*, chap. 4 : *De Fide et ratione*) s'explique sur ce point dans les termes suivants : « ... L'Eglise ne défend pas que les sciences humaines se servent, chacune dans sa sphère, des principes et de la méthode qui leur sont propres; mais, tout en reconnaissant cette juste liberté, elle veille avec soin à ce qu'elles ne se mettent pas en opposition avec la doctrine divine, en tombant dans l'erreur ou en dépassant leurs propres limites. »

Le Concile, on le voit, ne parle que des systèmes scientifiques faux, parce que ceux qui sont vrais ne sont jamais en contradiction avec la vérité révélée, comme il l'expose dans ce même chapitre : « Quoique la foi soit au-dessus de la raison, il ne peut cependant jamais exister de véritable désaccord entre la foi et la raison, puisque c'est le même Dieu qui révèle les mystères et communique la foi, et qui donne à l'âme humaine la lumière de la raison : or, Dieu ne peut pas se nier lui-même, et le vrai ne peut être en contradiction avec le vrai. La vaine apparence d'une contradiction de ce genre vient principalement de ce que les dogmes de la foi ne sont pas compris et exposés selon le sentiment de l'Eglise, ou de ce que des écarts d'opinions sont pris pour des enseignements *certains de la raison.* »

Telle est aujourd'hui, telle a toujours été la doctrine de l'Eglise catholique, qui distingue entre la science proprement dite et les opinions, c'est-à-dire les théories dont la vérité ou l'erreur n'est pas connue avec certitude. Parmi les opinions, les unes sont vraies, les autres sont fausses, toutes sont contestables tant qu'elles n'ont pas été reconnues comme vraies d'une façon certaine.

En condamnant une opinion qu'elle juge en opposition avec les enseignements de la foi, l'Eglise protège la vérité religieuse et, par contre-coup, la vérité scientifique, puisque tout obstacle opposé à la diffusion de l'erreur est un service rendu à la vérité.

Les savants catholiques ne sont pas gênés dans leurs recherches par les décisions de l'Eglise; ils leur doivent souvent d'éviter les erreurs et les aberrations où s'égarent d'autres chercheurs privés des lumières de la foi.

Vis-à-vis de la vraie science, l'Eglise n'a jamais réclamé, ni exercé d'autres droits que celui de la soutenir et de la propager.

M. Tripod en appelle au cas de Galilée. La condamnation du système copernicien par les décrets de 1616 et de 1633 n'a exercé aucune influence appréciable sur les progrès de la science. A l'époque de Galilée, le système copernicien n'était qu'une hypothèse hasardée, dont les véritables preuves n'avaient pas encore été découvertes : celles que Galilée invoquait n'étaient pas les bonnes et ont dû être abandonnées ou transformées. Il n'est pas utile aux progrès de la science que les hypothèses non démontrées soient acceptées pour des vérités. Personne n'avait inquiété les partisans de la nouvelle théorie qui s'étaient contentés *de la proposer comme une hypothèse. Il* ne fut pas sans utilité d'imposer une quarantaine à l'opinion copernicienne. Galilée se plongea avec passion dans l'étude de la théorie du mouvement de la terre dont il devint le fondateur et, dès 1637, il fit des découvertes importantes sur le mouvement de la lune.

Nous n'infligerons pas au lecteur l'énumération des accusations que M. Tripod greffe sur cette question de l'attitude de l'Eglise catholique à l'égard de la science. Nous ne nous arrêtons pas non plus à réfuter l'accusation qu'il lance contre l'Eglise d'être opposée au gouvernement républicain et démocratique. M. Tripod ne semble connaître de la vie de l'Eglise universelle que l'attitude discutable d'une partie des catholiques français. Mais malgré ses déclarations qui, sans doute, pour lui sont infaillibles, la science et la vérité révélée marcheront comme deux sœurs, la main dans la main, et attireront toujours à elles les âmes droites et libres d'absurdes préjugés. H. S.

Nouvelles religieuses

Le cardinal-primat de Hongrie

Le cardinal Vaszari, prince-archevêque de Gran, primat de Hongrie, vient d'adresser au Saint-Siège un mémoire dans lequel il expose que son grand âge et sa santé affaiblie l'obligent à renoncer à la primatie hongroise et à la dignité d'archevêque de Gran. En même temps, le cardinal a fait part de sa décision au comte Zichy, ministre de l'instruction publique, qui en a fait rapport à l'empereur François-Joseph.

Le cardinal Vaszari appartient à l'ordre des Bénédictins de Hongrie. Il est né le 12 février 1832. Ordonné prêtre en 1855, il fut, en 1885, nommé « président » de l'Ordre de Saint-Benoît, en Hongrie.

Le 13 décembre 1891, il fut élu archevêque de Gran et, le 16 janvier 1893, Léon XIII le créait cardinal-prêtre du titre des Saints Sylvestre et Martin ai *Monti*.

D'après le *Pester Lloyd*, le futur primat de Hongrie serait choisi dans la personne de Mgr Csernoch, archevêque de Kalocsa, né en 1852.

La guerre des Balkans

La déroute turque

Une partie des fuyards de Tchorlou a pénétré dans Rodosto (port sur la mer de Marmara). De nombreuses familles en fuite se sont assemblées dans le port. La situation est épouvantable. Des femmes étreignant leurs enfants arrivent sur les quais et jettent leurs enfants dans des bateaux; la plupart de ces gens tiennent des propos incohérents.

Les chirurgiens turcs ont montré un véritable héroïsme : ils ont donné des soins jour et nuit durant quatre jours, dans les hôpitaux de campagne, jusqu'à ce qu'ils en aient été chassés par les shrapnells bulgares. Plusieurs médecins défaillaient et on en a vu tomber à genoux au milieu de la boue du chemin.

A Tchataldza

Une dépêche de Constantinople dit que les Turcs sont encore à Tchataldza. Les Bulgares se sont approchés et auraient déjà, d'après certaines informations qui ne sont pas confirmées, engagé la lutte sur la ligne avec l'aile droite turque.

Entre Constantinople et Tchataldza, il se trouve des troupes fraîches, mais sans canons, et des ravitaillements en vivres et munitions.

De Constantinople, on annonce qu'un corps de 35,000 hommes venus d'Anatolie vient d'être dirigé sur Tchataldza.

D'autre part, on apprend que des forces bulgares sont concentrées avec la plus grande rapidité dans le but de détruire la dernière armée turque et d'occuper Constantinople. De cette façon, l'intervention des puissances suivra un fait accompli.

Les Bulgares sont déterminés à posséder la *capitale ottomane. Toutes les* troupes disponibles, celles de Macédoine et des Serbes, sont envoyées rapidement au front.

L'angoisse à Constantinople

Le gouvernement fait envoyer des trains chargés de pain à Tchataldza, où l'on espère que s'arrêtera l'armée en retraite. *Le plus grand danger pour* Constantinople est de se voir envahie par ces hordes affamées et fanatiques. On craint que la panique qui s'est emparée des troupes venant de Lulé-Bourgas ne se répande parmi les autres soldats, qui, jusqu'ici, gardent leur calme et leur discipline.

Ces événements inattendus ont frappé de surprise la population, qui ignorait les véritables conditions de l'armée ottomane. La masse du peuple est comme frappée de stupeur. Cette folle panique dans les rangs de l'armée est un phénomène nouveau dans l'histoire militaire de la Turquie. Il faudra plusieurs jours pour que le peuple se rende compte de la vraie portée du désastre.

Jusqu'ici, la population est restée calme et l'ordre continue à régner. On a disposé des troupes autour de la ville pour empêcher l'entrée en masse des fuyards. Cependant, malgré l'arrivée des vaisseaux étrangers, le public européen se montre très inquiet. De nombreuses familles sont parties.

L'encombrement des blessés est énorme, le matériel sanitaire est imparfait et insuffisant. On manque de lits, de linge, et surtout de désinfectants.

Un conseil de guerre, auquel une trentaine de généraux et de maréchaux ont pris part, a décidé de prendre toutes les mesures en vue de défendre le pays et de continuer la guerre. Les décisions du *conseil de guerre ont été soumises au* conseil des ministres, qui siégea jusqu'à minuit, mercredi soir. Vers midi, hier jeudi, les ambassadeurs se sont réunis de nouveau chez le doyen du corps diplomatique.

Le conseil de guerre qui a eu lieu mercredi à la Porte s'est occupé, outre la question de la défense de la ligne de Tchataldza, de l'opportunité d'un changement dans le poste de généralissime. Il a décidé de laisser Nazim pacha à son poste actuel et le général Salih pacha, ancien ministre du travail, lui a été adjoint en qualité d'adjudant.

Départ éventuel du sultan

Un des ambassadeurs à Constantinople, qui a été informé par le ministre des affaires étrangères, confirme que dans le cas où les Bulgares attaqueraient Tchataldza et marcheraient sur Constantinople, la cour et le gouvernement quitteraient la capitale et se rendraient en Asie Mineure, après avoir décliné toute responsabilité pour les conséquences que pourrait entraîner cette décision.

En 1878, lorsque les Russes arrivèrent à San-Stefano, Abdul Hamid prit toutes ses dispositions pour se rendre à Brousse, le kalifat ne devant point se trouver à Constantinople en même temps que l'ennemi victorieux.

Cette menace de quitter Constantinople et de l'abandonner à son sort est faite, dit-on aussi, dans l'intention d'obtenir l'intervention des puissances.

Appréhensions des Arméniens

Dans les milieux arméniens, à Constantinople et au patriarcat, on a de vives inquiétudes sur les dispositions des musulmans de la capitale et de l'Asie turque. On craint une vengeance islamique qui tomberait d'abord sur les Arméniens, recommençant les sanglantes journées de Stamboul, sous Abdul Hamid, et celles, plus récentes, d'Adana.

La communauté arménienne espère en la protection des puissances.

Une lettre du général Moukhtar

Le général bulgare Savof rapporte qu'après la bataille de Kirk-Kilissé, on trouva sur un lieutenant-colonel turc, fait prisonnier, une lettre de Mahmoud-Moukhtar pacha, commandant les forces turques, adressée au grand-vizir, son père.

Dans cette lettre, Mahmoud-Moukhtar décrivait la situation désespérée des troupes turques et déclarait qu'il serait *impossible de continuer la guerre avec* quelque chance de succès. Il priait son père de démissionner et de s'efforcer de décider Kiamil pacha à accepter le grand-vizirat et à prendre des mesures immédiates en vue de la conclusion de la paix.

Les pertes bulgares

Les pertes bulgares ont jusqu'ici été énormes. Les trains, à travers toute la Bulgarie, sont chargés de soldats légèrement blessés qui rentrent dans leurs foyers pour y être soignés.

On confirme, du quartier général bulgare à Stara-Zagora, que les pertes bulgares dans la bataille de Lulé-Bourgas ont été de 15,000 morts et blessés.

Le héros de Kirk-Kilissé

Le lieutenant-général bulgare Radko Dimitrief, qui a enlevé, après trois jours d'assaut, la ville fortifiée de Kirk-Kilissé, jouit déjà d'une immense popularité. On assure que ce serait son plan d'offensive que le roi aurait adopté et qui s'exécuterait maintenant à la lettre.

Radko Dimitrief est né en 1859, à Jéravna, près de Kotel, dans la Bulgarie du sud.

Depuis 1907, le lieutenant-général Dimitrief est chef de la troisième région d'inspection militaire. C'est le plus haut grade auquel puisse prétendre un officier dans l'armée bulgare. Le général Radko Dimitrief, en menant avec succès l'assaut de Kirk-Kilissé, *a résolu un problème* des plus difficiles. Von der Goltz avait déclaré qu'une armée prussienne ne pourrait s'en emparer qu'après trois mois de siège. Et de fait, les Bulgares ont trouvé dans la place des munitions et des vivres pour six mois. Radko Dimitrief, avec ses braves, n'a mis que trois jours à la prendre.

La défense d'Andrinople

La garnison d'Andrinople comprend la 10me division active (4me corps ottoman) renforcée par trois divisions de rédifs de 2me catégorie mobilisées sur place, en tout 50,000 hommes, y compris les troupes spéciales d'artillerie et du génie attachées à la place.

Selon l'état-major bulgare, au moment de l'investissement d'Andrinople, il y avait dans la forteresse 182 canons de position, 350 canons de campagne, 72 autres canons de différents calibres et 500,000 kilos de fil de fer pour défenses artificielles.

Tous les ouvrages composant la ceinture de la place ont été rajeunis postérieurement à 1905. Ceux du front nord-ouest, particulièrement importants dans le système défensif adopté, ont été dotés de parapets en béton et de coupoles

cuirassées. L'artillerie est du modèle Krupp; elle paraît adéquate aux besoins.

Trente-six projecteurs garnissent les remparts et sont mis en action chaque nuit pour fouiller les abords de la place.

La Bulgarie peut disposer, devant Andrinople :

1° De 30 obusiers de campagne de 12 cm., provenant en partie des usines Krupp et en partie (les plus modernes) des ateliers du Creusot ;

2° Comme artillerie de siège proprement dite, de 24 canons courts de 15 cm., modèle 1897-1900, système Schneider-Canet ; de 14 canons, longs de 12 cm., anciens, système Krupp ; de 24 canons, longs de 12 cm., modernes, système Canet, enfin de 14 canons, de 15 cm., Krupp, plus anciens. 30 canons de campagne de 75 mm., à tir rapide, ont été montés sur affût à cuirasse, système Gruson, en vue de leur emploi dans un siège.

On peut ajouter à cette énumération, mais seulement pour mémoire, 10 vieux canons de 24 livres, 4 mortiers de 24 livres et 50 ou 60 canons divers, d'origine russe ou turque.

Serbes et Monténégrins

L'aile droite de la division monténégrine orientale, après un long combat, a enlevé d'assaut Diakova, en Albanie, entre Ipek et Prizrend, sur la route de Prischtina à Scutari.

Des troupes serbes venues de Prizrend avec de l'artillerie ont participé au combat. On manque de renseignements détaillés sur les particularités de la bataille.

Le général Zivkovich, avec des troupes serbes, se trouve à Ipek.

A Scutari

Le ministre de France à Cettigné a reçu l'ordre de faire savoir au consul de France à Scutari qu'il est autorisé à quitter cette ville en emmenant avec lui les ressortissants français. Le ministre de France a recouru inutilement, à cet effet, aux bons offices du gouvernement monténégrin, car les Turcs tirent sur les parlementaires.

Autriche et Serbie

La politique de l'Autriche, soutenue par l'Allemagne, tend visiblement à chercher, par un moyen ou par un autre, à dissocier les Etats alliés de façon que la Serbie, isolée, soit livrée impuissante à son puissant voisin du nord. On tentera d'utiliser pour cela certains engagements que le roi Ferdinand a conclus naguère avec Vienne. Mais, à Paris, on a la ferme persuasion que ni la Bulgarie, ni aucun Etat balkanique ne se prêteront à cette manœuvre si contraire à leurs intérêts directs.

Ce qui paraît en tout cas de plus en plus probable, c'est que l'Autriche, appuyée par ses alliés, a l'intention d'empêcher la Serbie de s'installer dans un port de l'Adriatique, dont les hommes d'Etat de Belgrade considèrent la possession comme une question d'intérêt vital pour leur pays. Il peut y avoir là en germe le conflit le plus redoutable pour l'Europe.

On mande de Belgrade au *Temps:*

M. Pachitch, président du Conseil, exposant le point de vue serbe dans les questions balkaniques, a dit notamment :

« Nous avons triomphé grâce surtout à notre vaillante armée, mais grâce aussi à la France qui nous a prêté ses capitaux et fourni de bonnes munitions et une excellente artillerie, laquelle a fait merveille en épargnant de notre côté des milliers de vies humaines.

« M. Pachitch a ajouté que la Serbie voudrait traiter directement avec la Turquie, mais celle-ci doit s'adresser à elle. Les alliés accepteront difficilement la médiation, à moins qu'il n'ait été fait droit, au préalable, à leurs principales demandes. La proposition de M. Poincaré est propre à faciliter une solution satisfaisante.

« Quant à l'Autriche, la Serbie ne mettra pas d'obstacle à son expansion commerciale et ne repoussera pas ses demandes économiques justifiées, mais, actuellement, il ne peut être question d'une union douanière austro-serbe. La Serbie veut se développer d'une manière indépendante. Toutefois, en permettant à la Serbie d'avoir un port sur l'Adriatique, l'Autriche lui donnerait une preuve d'amitié qui la disposerait bien pour une union plus étroite. »

M. Pachitch croit que l'Albanie autonome troublerait la paix. Les alliés veulent l'affranchissement de leurs co-nationaux de Turquie et leur réunion à chacun des Etats existants. Ils veulent le partage de la Turquie d'Europe, laissant le sort de Constantinople à la décision internationale des puissances.

L'établissement de la Confédération balkanique en serait grandement facilitée.

Nouvelles diverses

— La réouverture du Reichstag allemand aura lieu le 26 courant.

— A Naples, les compagnies de débarquement participeront avec 5000 marins à la grande revue navale que le roi passera le 11 novembre.

— D'après les résultats des élections norvégiennes connus jusqu'ici, on prévoit que le gouvernement passera aux mains des radicaux.

— M. Adolfo Diaz, président provisoire du Nicaragua, a été élu président, et M. Solorzano vice-président. Le pays est tranquille ; l'état de siège a été levé.

Un discours de M. Delcassé

La mise à l'eau, hier jeudi, du superdreadnought *France*, à Saint-Nazaire, a été des plus émouvantes et a déchaîné l'enthousiasme du nombreux public qui l'a saluée de chaleureuses acclamations.

A l'occasion du lancement du cuirassé *France*, M. Delcassé, ministre de la marine, s'est dit certain que les chantiers, constructeurs de navires non encore terminés, mettront leur patriotisme à devancer l'heure convenue où les quatre superdreadnoughts *Jean-Bart, Courbet, Paris* et *France* formeront une division de 24 mille tonnes chacun, très homogène et d'une puissance considérable. « Nous y trouverons, a dit le ministre, l'avantage d'établir que l'industrie française qui construit de bons bateaux de même que de bons canons est capable aussi de les exécuter assez vite pour qu'aucune déception n'attende ceux qui lui auront accordé leur confiance. »

M. Delcassé a ajouté que la France est de plus en plus pénétrée de l'importance du rôle que le développement de sa puissance et de ses intérêts dans le monde lui assigne. « Elle sait quelle serait l'efficacité du concours de ses escadres dans une lutte qui lui serait imposée pour la défense du sol national. Aussi travaille-t-elle avec résolution, méthode et entrain, au renouvellement de sa flotte. Elle soutiendra cet effort avec persévérance jusqu'à ce qu'elle soit assurée que sa flotte est assez forte pour soutenir les intérêts de la nation.

« Jusqu'à présent, les intérêts vitaux du pays sont sous la garde d'une armée navale plus forte que jamais, par ses moyens d'action, par son sentiment du devoir, par sa foi patriotique. Sous le pavillon du nouveau cuirassé, nos marins feront assaut de discipline, de vaillance et d'abnégation. »

L'escroquerie Wilmart

A Bruxelles, l'instruction de l'affaire des fausses obligations a repris une certaine activité. Si on ne parvient pas à découvrir la retraite de l'escroc Wilmart, la justice paraît décidée pourtant à établir les responsabilités en ce qui concerne ceux qui jouèrent le rôle d'intermédiaires pour placer en report à leur nom de fausses obligations du chemin de fer Gand-Terneuzen.

Le parquet a fait mercredi une perquisition dans les bureaux d'un journal bruxellois libéral et maçonnique, la *Chronique*, dont Wilmart fut l'un des principaux actionnaires. Un des membres du personnel administratif de ce journal, qui plaça en report pour près de 200,000 francs d'obligations, a été interrogé toute la soirée, et à une heure du matin, hier jeudi, le juge d'instruction a délivré un mandat d'arrêt contre lui et l'a fait écrouer.

On a saisi, d'autre part, des coupons des obligations du chemin de fer Gand-Terneuzen au domicile du directeur du même journal. Ce directeur de journal a été longuement interrogé par le juge d'instruction. On assure que plusieurs mises en prévention d'intermédiaires très connus à Bruxelles auront lieu.

Les élections américaines

D'après les résultats définitifs connus des élections à la présidence des Etats-Unis, les 531 délégués du Collège présidentiel sont ainsi répartis : 409 pour M. Woodrow Wilson ; 107 pour M. Roosevelt et 15 pour M. Taft.

Cependant, quelques Etats seraient encore douteux car le *New-York Herald* donne 399 voix à M. Woodrow Wilson, 117 à M. Roosevelt et 15 à M. Taft.

Les élections à la Chambre des représentants donnent, d'après les résultats connus, 293 sièges aux démocrates, 127 aux républicains, 14 aux progressistes et un aux socialistes démocrates.

Au Sénat, les démocrates auront une majorité de huit ou dix voix.

M. Woodrow Wilson constituerait ainsi le cabinet avec lequel il prendra le pouvoir le 4 mars prochain :

Secrétaire d'Etat, M. William J. Bryan ; attorney général, M. Louis Dembitz Brandeis ; secrétaire du Trésor, M. Henry Morgenthau ; intérieur, M. Albert Sydney Burleson ; postmaster général, M. *Josephus Daniels ; guerre, M. William* Gibbs Mac Adoo.

On ne croit pas que M. Bryan accepte le secrétariat d'Etat ; il désirerait garder son indépendance.

Les socialistes ne semblent pas cependant avoir gagné beaucoup de voix sur la dernière élection ; ils conserveraient à peu près le niveau de 800,000 voix, chiffre des suffrages donnés à leur candidat présidentiel, M. Debs. Leur seul représentant à la Chambre fédérale, M. V. Berger, de Milwaukee (Wisconsin), ne serait pas réélu.

Le président Taft a adressé la dépêche suivante à son successeur :

« Je vous félicite cordialement de votre élection et forme les vœux les plus cordiaux pour le succès de votre administration. »

Le président Taft est retourné de Cincinnati, où il était allé voter, à Washington, et il se propose d'aller visiter le canal de Panama en décembre.

Quant à M. Roosevelt, il compte avec son nouveau parti, qui vient d'affirmer son existence et sa force, conquérir la présidence en 1916.

Catholiques et anticléricaux portugais

Des dépêches parvenues à Paris annoncent que, dans le district de Santa-Catharina (Portugal), des troubles ont éclaté entre des anticléricaux et des catholiques. On compte trente morts et blessés. Des troupes ont été envoyées en toute hâte pour rétablir l'ordre.

Au Mexique

L'*Echo de Paris* reçoit une dépêche de Mexico en date du 7 disant que le gros des rebelles de l'Etat de Morelos a été rejoint à 20 km au nord de Cuernavaca par le général Angeles, commandant des troupes fédérales, et par le général Blanquet. Les révolutionnaires ont été complètement battus et ont eu 200 tués ou blessés. Il est vraisemblable que cette défaite hâtera le moment de la pacification.

Nécrologie

Service solennel pour le cardinal Coullié

A 9 h. ½, mardi matin, a été célébré à la primatiale Saint-Jean, à Lyon, le service solennel pour le repos de l'âme du cardinal Coullié.

La messe a été célébrée pontificalement par S. Em. le cardinal Amette. Dans le chœur étaient dressés deux trônes pour LL. EEm. les cardinaux de Cabrières et Dubillard. Assistent en outre à la cérémonie vingt-huit autres évêques français.

Malgré le temps froid et gris, une foule innombrable se tenait aux abords de la cathédrale.

Après la messe, le cardinal de Cabrières, revêtu de la *cappa magna*, monta en chaire et prononça l'oraison funèbre. Avec humilité, l'orateur se présenta comme contemporain, condisciple et ami du défunt : « Vous entendrez un homme célébrant avec son cœur un homme qu'il aime et admire. » Le cardinal montra le cardinal Coullié lumière du Très-Haut et illumination des hommes. Après avoir évoqué son « visage mélancolique, attendri, mais souriant jusque dans la mort, car l'œil s'est éteint le dernier », l'orateur étudia les trois grandes étapes de la vie du cardinal : Paris, Orléans et Lyon. Il fit un bel éloge de sa famille, du Séminaire Saint-Nicolas du Chardonnet, de Mgr Dupanloup qui en était supérieur, et de tous les maîtres d'Issy comme de Saint-Sulpice, connus et aimés en même temps et par le défunt et par l'orateur.

Le cardinal de Cabrières montra Mgr Coullié à Orléans comme auxiliaire actif de Mgr Dupanloup et magnifia son rôle dans la cause de Jeanne d'Arc.

Il loua le cardinal vivifiant, à Lyon, les œuvres splendides de la Propagation de la Foi, des écoles, des Congrégations religieuses. Dans une superbe envolée oratoire, il rappela la mort de Carnot et la présence du cardinal au chevet du moribond. Et il termina par l'éloge des Facultés catholiques qui furent l'affection suprême du cardinal et son noble orgueil.

L'orateur prononça l'oraison funèbre d'une voix forte et toute de sympathie.

L'absoute fut donnée par le cardinal Amette. La cérémonie se termina à midi.

Echos de partout

D'UNE PIERRE DEUX COUPS

Une commune de la banlieue *parisienne* a voulu glorifier Armand Carrel et Armand Sylvestre, mais il n'y avait qu'une rue à dénommer.

La municipalité a résolu la difficulté en faisant apposer une plaque ainsi libellée :

Rue Armand { Carrel / Sylvestre

CHEVELURE AURIÈRE

Un habitant du Colorado (Etats-Unis), M. Mack Cormack, vient de faire fortune.

M. Mack Cormack se faisait couper les cheveux ; l'artiste capillaire, placé en pleine lumière, opérait, tondait, et s'étonnait des reflets dorés de la chevelure déjà blonde de son client. A la fin, n'y tenant plus :

— Mais monsieur, c'est étonnant ! Vous avez des paillettes d'or sur la tête !

M. Mack Cormack ne dit rien, mais il réfléchit que ses cheveux enduits de pommade avaient fort bien pu retenir ces paillettes pendant les bains quotidiens qu'il prenait dans un petit ruisselet situé derrière son champ, à Leadville.

Il s'informa. Il fit même venir un ingénieur, qui constata que le ruisselet charriait de l'or en notable quantité.

Cormack acheta ou loua les terrains en bordure du cours d'eau, convoqua quelques gros brasseurs d'affaires et vient de vendre le ruisseau contre deux millions en espèces.

C'est ce qui s'appelle saisir la fortune par les cheveux !

MOTS DE LA FIN

Sarah Bernhardt reçoit, en ce moment, de touchants hommages qui lui sont apportés par la société de Londres.

Les *Annales* signalent à ce sujet les mots qu'on fit jadis à propos de la célèbre maigreur de la grande artiste. On lisait dans les journaux d'il y a trente ans :

Sarah Bernhardt a, dans son atelier, la chaise sur laquelle elle s'asseyait quand elle était enfant : cela s'appelle le *siège de Sarah gosse.*

Sarah Bernhardt est devenue une immense artiste, *grâce à l'art.*

Sarah Bernhardt se mettant au bain : un coup d'épée dans l'eau.

LES MERVEILLES DE LA SCIENCE

Un sérum contre le tétanos

Le *Berner Tagblatt* annonce que M. le docteur Kocher, éminent professeur de chirurgie de l'Université de Berne, vient de découvrir un sérum d'une grande puissance contre le tétanos.

Il existe déjà un sérum contre la terrible maladie ; mais il n'a pas donné jusqu'ici de résultats concluants.

Confédération

Le prochain congrès catholique suisse. — D'un commun accord entre le comité de l'Association populaire catholique suisse et le comité local de Saint-Gall, le quatrième congrès des catholiques suisses est définitivement fixé aux 3, 4 et 5 août 1913. Il ne sera pas construit de cantine de fête. La grande assemblée populaire du dimanche 3 août sera scindée en deux ou trois réunions, qui se tiendront, en cas de beau temps, dans les cours de l'Abbaye.

La ligne du Pragel. — Deux nouvelles demandes de concession d'entreprise de transport ont été déposées au département fédéral des chemins de fer pour le passage du Pragel (Glaris-Schwyz). Un projet prévoit un service d'automobiles, l'autre une voie étroite à traction électrique.

Le Conseil d'Etat glaronais a recommandé au département fédéral des chemins de fer la traction électrique.

Banque nationale. — Les taux d'escompte de la Banque nationale suisse restent sans changement : escompte 4 ½ %, avances sur titres 5 %, avances sur or 1 %.

CANTONS

ZURICH

La tyrannie syndicaliste. — A Zurich, les ouvriers de la maison de sellerie Weyhing se sont mis en grève. Veut-on savoir pourquoi ? Parce que le patron avait laissé à l'atelier un numéro de la *Freie Arbeiter Zeitung*, organe ouvrier qui a pour but d'émanciper le travailleur de la tyrannie socialiste. Le secrétaire de la Fédération des ouvriers du cuir a foutrecuidance d'écrire à ce propos ce qui suit : « Le journal *Die Freie Arbeiter Zeitung* ne doit pas se trouver dans les ateliers et le patron doit éviter autant que possible de faire de l'agitation antisocialiste dans sa fabrique. »

BERNE

Une curieuse situation. — Il y a trois ans, l'hôpital de l'Ile de Berne héritait d'un rentier, M. Lory, une somme de trois millions et demi. Mais une disposition du testateur interdisait de disposer de cet héritage pour l'entretien des installations actuelles ; il devait être exclusivement affecté à de nouvelles cliniques. Comme l'hôpital de l'Ile a déjà mille peines à se tirer d'affaire, il a dû renoncer à élever de nouveaux bâtiments, qui eussent augmenté ses frais d'exploitation. Aussi a-t-il cherché à transiger avec les héritiers naturels de feu Lory, mais sans succès.

En attendant, les intérêts de cet héritage impalpable s'accumulent ; en 1911, il ont augmenté le capital de 122,343 fr. Et les dettes de l'hôpital de l'Ile suivent une progression ascendante : en 1910, le déficit était de 42,000 fr. ; en 1911, il a atteint 66,000 fr.

ARGOVIE

Politique de clocher. — Nous avons signalé le curieux résultat de l'élection du président du tribunal de Muri, où le candidat officiel du parti conservateur, M. le Dr Hœchli, échoua contre un candidat de la dernière heure, conservateur lui aussi, M. le Dr Beutler, secrétaire de la Direction de la justice.

Les journaux catholiques d'Argovie nous apportent aujourd'hui l'explication de cette surprise. Le *Volksblatt* de Baden appelle le scrutin de dimanche une victoire de l'esprit de clocher. Il signale le déballage de proclamations et de pamphlets organisé au dernier moment et destiné à jeter la discorde au sein des conservateurs. Les pêcheurs en eau trouble n'ont que trop réussi. Nombre d'électeurs se sont laissés prendre à des arguments tels que ceux-ci : « Nous ne voulons pas de M. Hœchli, parce qu'il est de Klingnau, tandis que M. Beutler est un authentique enfant du Freiamt. » — « De même que les Souabes n'ont rien à faire en Suisse, de même M. Hœchli n'a rien à faire sur le siège présidentiel du tribunal de Muri ! »

Voilà le secret de l'élection de dimanche, selon le *Volksblatt*.

La *Botschaft*, un autre organe catholique, trouve une cause plus générale et plus profonde au spectacle donné dimanche par les conservateurs du Freiamt. Elle voit des radicaux dans les semeurs de zizanie qui ont lancé à la dernière heure la candidature Beutler et elle déplore que le corps électoral d'un district aux trois quarts conservateur se soit laissé diviser par l'adversaire. Elle en conclut que l'organisation du parti est défectueuse et qu'un travail immédiat et énergique s'impose si l'on veut éviter d'autres mécomptes.

BALE-VILLE

Finances d'Etat. — Les comptes d'Etat pour 1911 présentent un déficit de 372,276 fr. sur une dépense totale de 18,699,362 fr.

TESSIN

Décès. — On nous écrit :

Encore un deuil pour le parti conservateur. M. Jean-Baptiste Fraschina, médecin de l'arrondissement de Massagno, et syndic de cet important village situé aux portes de Lugano, est décédé dans la fleur de l'âge à la suite d'une attaque d'apoplexie.

La mort de M. Fraschina est une perte très sensible pour notre cause. Le défunt était un lutteur, il avait le don d'entraîner les troupes conservatrices.

Que Dieu soit large de sa miséricorde à ce défenseur de la bonne cause !

T.

VAUD

Clergé catholique. — La *Semaine catholique* annonce la retraite de M. l'abbé Emmanuel Dupraz, curé d'Echallens, motivée par des raisons de santé. Curé d'Echallens depuis 1885, M. l'abbé Dupraz possédait l'affection de ses ouailles.

M. Dupraz se retire à Ouchy, où il se mettra au service de la colonie catholique.

A la Banque cantonale. — Le conseil de la Banque cantonale vaudoise, appelé à présenter au Conseil d'Etat trois candidatures pour la direction de la Banque cantonale, en remplacement de M. Lucien Decoppet, a désigné, en première ligne, M. Frédéric Virieux, conseiller d'Etat, directeur des finances.

GENÈVE

Philibertins. — On annonce que les Philibertins se sont séparés des radicaux de droite (radicaux antigouvernementaux). Les Philibertins voulaient porter au Conseil d'Etat quatre des leurs et trois démocrates. Ils avaient négocié avec ceux-ci, mais ils avaient été éconduits ; ils voulurent alors que les radicaux de droite leur servissent de remorqueurs ; ils furent mal reçus et l'on rompit.

CHRONIQUE NAVALE

Un superdreadnought américain

L'administration de la marine américaine a publié quelques détails sur le cuirassé *Pensylvania*, qui sera lancé l'année prochaine. Le nouveau cuirassé mesurera 193 mètres de longueur, 26,6 de largeur, 8,7 de profondeur, avec un déplacement d'eau de 31,000 tonnes. Il sera armé de 34 canons de gros et moyen calibres, et de quatre lance-torpilles. Les frais de construction et d'armement s'élèveront à plus de quatre-vingts millions de francs.

AÉRONAUTIQUE

Accidents mortels d'aviation

Deux accidents d'aviation se sont produits mercredi.

En Allemagne, le lieutenant Altrichter, du 20ème régiment d'infanterie, s'était élevé, à Wittemberg, sur un biplan, emmenant avec lui comme passager l'ingénieur Meyer. A une hauteur de 20 mètres, le moteur s'arrêta tout à coup. L'appareil s'abattit verticalement sur le sol et les deux aviateurs furent tués sur le coup.

En Autriche, le lieutenant aviateur Petrovitch effectuait un vol d'essai à l'aérodrome militaire de Goerz et évoluait à environ 70 mètres du sol lorsque son appareil se retourna.

Le lieutenant fut relevé couvert de blessures et succomba quelques heures après sa chute.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

A propos de la guerre des Balkans. — Dans un luxueux appartement de la rue Murillo, à Paris, M. André Reinhardt, négociant en perles fines, et sa jeune femme recevaient dimanche à déjeuner le père de Mme Reinhardt. Le repas se passa sans incident, et les trois convives prenaient le café au salon, lorsque la conversation tomba sur la guerre des Balkans. On parla notamment de la répercussion que ces événements pouvaient avoir sur les affaires européennes. Le beau-père exprima ses craintes pour la paix de l'Europe. M. André Reinhardt, répondit que c'était là sentiments pusillanimes. Peu à peu le ton de la conversation s'était élevé. Tout à coup, le gendre fut pris d'un véritable accès de fureur ; après avoir prononcé quelques paroles blessantes, il bondit vers une panoplie, en détacha un poignard et se jeta sur son beau-père qu'il renversa à terre ; lui mettant le pied sur la poitrine, il l'empêcha de se relever et s'écria : « En voilà assez. Il faut en finir. Cela ne va pas être long. » En même temps, il leva son arme.

Mme Reinhardt, qui assistait à cette scène, et qui connaissait la violence du caractère de son mari, comprit le danger que courait son père ; elle alla rapidement dans la pièce voisine, prit un revolver chargé, et tira sur M. André Reinhardt, qui fut atteint en pleine poitrine et s'affaissa.

Un chirurgien et un médecin furent appelés ; ils prononcèrent en effet des paroles rassurantes. Le blessé fut transporté dans une maison de santé de la rue de La Chaise. Mais mardi soir, sans que rien le fît présager, M. Reinhardt tomba en syncope pendant qu'il écrivait à sa femme, et mourut.

Mme Reinhardt s'est rendue aussitôt après le décès au parquet du procureur de la République et a raconté le drame qui s'était déroulé. Elle a été laissée en liberté provisoire.

Trois centenaires. — Depuis le 8 septembre, Mme Vve Cagniart, qui habite à Compiègne (Oise), est entrée dans sa 101me année. Elle était née en 1812 à la ferme de Saint-Mard, abréviatif de Saint-Médard, dans la commune de Pimprez (Oise).

Elle est entourée du respect de toute la ville.

Mme Andoyer est née à Marennes (Charente-Inférieure) le 3 octobre 1812 ; sa vie a été peu mouvementée et cependant bien remplie par le travail et la prière.

Elle a conservé sa lucidité d'esprit, une excellente mémoire et beaucoup de gaieté ; elle aime à recevoir les visites et chante encore à l'occasion (souvenir de jeunesse), les adieux de Joséphine à Napoléon. Sa sobriété proverbiale lui a valu cette longue existence. Tout Marennes a voulu fêter son 100me anniversaire ; une messe solennelle en musique a été célébrée le matin ; la centenaire a communié et M. l'archiprêtre a prononcé un impressionnant discours.

L'après-midi a eu lieu la réception de la centenaire à l'Hôtel-de-Ville par toutes les autorités, et la journée s'est terminée par une brillante fête populaire.

— Les habitants de Saint-Satur (Cher) s'apprêtent à fêter, en grande solennité, le dimanche 1er décembre prochain, le centenaire de la veuve Suzanne Derbier, dont la naissance a été inscrite sur les registres de l'état civil de la commune le 26 novembre 1812.

La « mère Suzanne », comme on l'appelle familièrement, est très connue dans le pays, où elle jouit de l'estime de tous. Petite vieille ridée, portant le manteau à capuchon, on la rencontre fréquemment en train de se promener.

La peste en Russie. — Onze personnes ont succombé à la peste dans une localité du territoire de l'Ouralsk.

SUISSE

Bal tragique. — A Schindellegi (Schwyz), il y avait bal dans une auberge. Tout à coup, un individu roula sous la table. On supposa qu'il était ivre et on le laissa. Au matin, lorsque les derniers danseurs partirent, on constata qu'il était mort.

Victime du devoir. — Au cours d'une ronde de service, le caporal de gendarmerie Litschi, de Wollerau (Zurich), passait sur le pont d'un ruisseau, rendu glissant par la gelée, lorsqu'il fit un faux pas et fut précipité dans le vide. Il s'accrocha malheureusement dans sa chute aux traverses du pont et mourut là, étouffé, suspendu la tête en bas et plongeant dans l'eau profonde d'à peine trente centimètres, les deux pieds brisés au-dessus de la cheville.

Litschi avait 62 ans et était père de famille.

TRIBUNAUX

L'incendiaire d'Ebersol

Le 26 septembre 1911, à 3 heures du matin, à Moos, près d'Ebersol (Saint-Gall), le feu réduisait en cendres une maison habitée par le tisserand Charles Mettler et sa femme. Au moment où les voisins, éveillés par la lueur, se levaient en hâte et accouraient, ils entendirent des cris de femme s'échapper du bâtiment en flammes. Arrivés devant la maison, ils se trouvèrent en présence de Charles Mettler lui-même, complètement habillé et nullement impressionné, qui leur déclara, sans la moindre émotion, que sa femme était restée dans le feu. Au même instant, une fenêtre du premier étage s'ouvrait, et une femme s'en échappait. La malheureuse vint s'écraser sur le sol d'une hauteur de six mètres. On la releva la colonne vertébrale brisée et le corps couvert de brûlures. On vit alors Mettler s'approcher de sa femme et lui reprocher d'avoir provoqué l'incendie. Puis, comme on l'invitait à coopérer au sauvetage, le tisserand répondit que c'était inutile, tout étant assuré. Il ne paraissait se préoccuper que d'une petite malle, renfermant ses effets personnels et qu'il avait dès le premier moment mise en sûreté.

Pendant ce temps, on emportait la femme Mettler à l'hôpital. En cours de route, comme des parents lui demandaient *pourquoi elle ne* s'était pas sauvée par la porte, l'infortunée déclara que son mari l'avait enfermée dans leur chambre et en avait emporté la clef. Quatre jours après, la femme Mettler succombait à ses brûlures et aux fractures qu'elle s'était faites dans sa chute.

Les circonstances qui accompagnèrent cette mort, l'attitude équivoque de Mettler au cours de l'incendie, sa brutalité envers sa femme et le fait qu'il avait tenté de contracter pour elle une assurance sur la vie amenèrent l'arrestation du tisserand, qui ne tarda pas à entrer dans la voie des aveux.

Il vient d'être jugé par la cour d'assises du canton de Saint-Gall. Le tribunal, tenant compte de la dégénérescence du condamné, lui a épargné la peine capitale et l'a condamné à la réclusion perpétuelle.

Calendrier

SAMEDI 9 NOVEMBRE

Dédicace de la Basilique du Sauveur

La Basilique du Sauveur, appelée aujourd'hui Saint-Jean de Latran, fut érigée par Constantin. Elle est considérée comme la mère et maîtresse de toutes les églises.

FRIBOURG

Doctorat. — M. l'abbé Alfred Grand, professeur au Collège de Brigue, a passé avec grand succès l'examen du doctorat à la faculté des lettres de l'Université. Sa thèse traite de la participation du Valais aux guerres de Bourgogne.

Les orgues de Saint-Nicolas. — Les travaux de restauration des orgues de Saint-Nicolas sont enfin terminés jusqu'à quelques petits détails d'accordage. L'expertise officielle de l'instrument, par des spécialistes du dehors, se fera le jeudi 21 novembre, dès 9 h. du matin. Le même jour, à 8 h. du soir, aura lieu le grand concert d'inauguration. Cette solennité constituera un vrai régal musical. Pour la première fois, on y entendra les sons harmonieux des orgues de Mooser complètement restaurées et augmentées de 28 registres nouveaux. Plusieurs grands morceaux seront exécutés par les experts, M. Locher, de Berne, et M Barblan, de Genève, ainsi que par M. Haas, organiste attitré de notre collégiale. La magnifique cantate de M. le doyen Stæhle, de Saint-Gall, *Lumen de cœlo*, pour chœur mixte, solo de soprano, orchestre et orgue, formera la seconde partie du concert. Cette œuvre sera dirigée par le compositeur lui-même.

Nous serons à même, dans quelques jours, de renseigner le public sur les détails concernant, soit l'expertise, soit la partie musicale de la journée du 21 novembre.

Concert. — Dimanche, 10 novembre, à 8 h. du soir, dans la grande salle de la Maison ouvrière de l'Auge, aura lieu le concert annuel de la « Cæcilia », Chœur mixte de Saint-Jean. La partie musicale promet d'être intéressante. Elle sera suivie d'une pièce comique : *Madame Bigarot n'y tient pas*, vaudeville en un acte, qui aura, sans doute, le don de dérider les fronts les plus soucieux.

Espérons que le public ira nombreux témoigner sa sympathie à la société ouvrière et passer en même temps une agréable soirée. Le travail persévérant de la « Cæcilia » mérite d'être encouragé et nous sommes certain que la société recueillera dimanche de nouveaux succès et fera salle comble.

Décès. — De Bulle, nous arrive la nouvelle de la mort de M. Jules Baudère, le libraire bien connu du chef-lieu de la Gruyère.

M. *Jules Baudère fut d'abord instituteur* à Chapelle, puis à Semsales, et enfin aux écoles catholiques de Vevey. Il quitta l'enseignement, il y a une quinzaine d'années, pour reprendre le magasin de librairie laissé par son frère défunt. A Bulle, comme partout où il a passé, M Baudère jouissait de la considération générale. C'était un bon chrétien et un fidèle conservateur.

Il était âgé de 63 ans.

Flore fribourgeoise. — La *Feuille officielle* publie la nomenclature des plantes rares de la flore fribourgeoise qu'il est interdit d'arracher ou de faire périr, sous peine d'une amende de 50 fr. au maximum. Cette liste comprend 34 plantes qui sont ainsi placées sous la protection de la loi.

Militaire. — Ces jours ont lieu en notre ville les cours de tir obligatoires pour *retardataires. Ils se font sous la* direction des officiers instructeurs major Bardet, capitaine Secretan et premier lieutenant Borel.

— L'école de recrues qui se trouve actuellement à Colombier arrivera demain samedi à Morat et y passera la journée de dimanche.

Magasins de coiffeurs. — Les patrons coiffeurs de la ville de Fribourg, réunis en assemblée générale le 7 novembre, ont décidé, à l'unanimité, que, dès le 10 novembre, leurs magasins ne s'ouvriront, les dimanches et jours de fête, qu'à partir de 8 heures du matin.

Cette décision a pour but d'accorder un peu plus de repos aux employés, comme aussi de leur faciliter l'accomplissement de leurs devoirs religieux.

Cambriolage. — Un de ces jours derniers, d'audacieux voleurs se sont introduits, par effraction, dans le bureau de la Station laitière, à *Pérolles*. Ils ont essayé de forcer le coffre-fort, mais sans y parvenir. On dut conclure, aux traces de leurs efforts maladroits, que ce n'étaient pas des gens du métier. Ils réussirent cependant à *prendre une* bicyclette, un certain nombre de timbres-poste et divers outils.

Or, mercredi soir, la police de sûreté de Lausanne procédait à l'arrestation d'un jeune homme, Alfred T., d'origine valaisanne, qui cherchait à vendre, à un prix dérisoire, une bicyclette portant la plaque fribourgeoise. Le téléphone joua entre Lausanne et Fribourg, et la police constata bientôt que la bicyclette saisie était celle volée à notre station laitière.

Des démarches ont été faites pour obtenir l'extradition de T.

Fanicullaire. — Recettes d'octobre : 861 fr. (893 fr. en octobre 1911). Total des recettes des dix premiers mois de 1912 : 12,820 fr. (12,021 fr. en 1911).

— La révision annuelle des voitures et de la ligne étant terminée, la circulation a repris aujourd'hui après midi, vendredi.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

La guerre des Balkans

Les victoires bulgares

Sofia, 8 novembre.

Le *Times* annonce que les troupes bulgares ont occupé les défenses de Tchataldza. Mais la nouvelle n'est pas confirmée officiellement.

Vienne, 8 novembre.

Sp. — Le correspondant militaire de la *Reichspost* mande du quartier général bulgare, en date du 7 novembre, à 10 h. du matin :

Après la bataille de trois jours de Lulé-Bourgas et après les nouveaux combats livrés pendant deux jours, après un repos d'une journée seulement, la troisième armée bulgare placée à l'aile gauche s'avança en fortes colonnes, de Saraï sur Istranza (voir notre carte d'hier) dans le but de couper la retraite des Turcs sur la ligne de Tchataldza. Le centre bulgare, formé par la première armée, qui venait de recevoir des renforts d'Andrinople, s'avança en plusieurs colonnes le long de la voie ferrée Il était appuyé au sud par une colonne chargée de tourner l'ennemi. Ces forces avaient pour mission d'attaquer l'armée ottomane fortifiée à Tscherkeskeui, sur la ligne du chemin de fer, à mi-chemin entre Tchorlou et Tschataldza. Des combats violents se livrèrent autour de ce point, les 3, 4 et 5 novembre. Les Turcs, commandés par Nazim pacha, luttèrent avec une opiniâtreté à laquelle on ne se serait pas attendu, étant données les pertes qu'*ils* avaient subies dans les dernières batailles. Quand les Turcs s'aperçurent de l'approche de la colonne enveloppante bulgare, ils tentèrent, avec des forces importantes, des attaques contre Zun-Hadji, afin de rompre le centre bulgare.

Cette attaque fut complètement brisée par le feu de l'artillerie et de l'infanterie bulgares. Pendant ce temps, la troisième armée bulgare s'avançait contre le centre droit des Turcs, dans l'espace compris entre Istranza et Jenikeui (voir notre carte d'hier). Après une attaque décisive, l'ennemi fut repoussé sur Tscherkeskeui.

Ce succès des Bulgares transforma en catastrophe le mouvement manqué des Turcs sur Zun Hadji. En effet, la division ottomane qui s'était portée en avant sur ce point, fut cernée et anéantie.

La conséquence immédiate de la déroute du centre droit turc fut la retraite de toutes les lignes ottomanes qui se trouvaient encore dans de fortes positions au sud du front de bataille. Cette retraite commença le matin du 5 novembre ; commencée en bon ordre, elle dégénéra en fuite éperdue devant la poursuite bulgare. Cependant, Nazim pacha tenta d'arrêter la poursuite sur la position de Sejmen, où se trouvaient les réserves. Cette tentative se termina vers le soir par la déroute complète des dernières réserves turques, qui ne se souciaient pas de soutenir une attaque à la baïonnette.

De ce point, les masses turques s'enfuirent sans s'arrêter vers Tchataldza, serrées de près par la poursuite énergique de l'armée bulgare victorieuse.

La reddition d'Andrinople

Londres 8 novembre.

L'envoyé spécial du Daily Mail télégraphie de Bucarest, le 7, à 8 heures 30 du soir :

Je suis arrivé ce soir de Sofia. Je crois savoir que la ville d'Andrinople s'est rendue sans conditions aux Bulgares mardi ; mais les Bulgares cachent le fait, craignant l'intervention des puissances avant que Constantinople soit prise.

La garnison a offert de se rendre, lundi passé, à la condition qu'elle se retirerait avec les honneurs de la guerre ; mais cela lui fut refusé et le bombardement dura jusqu'au lendemain, mardi, date à laquelle la ville se rendit sans condition.

A Constantinople

Constantinople, 8 novembre.

Deux membres du Comité Union et Progrès, Houssa Kiazam et Hadji Kalil, ancien ministre, ont eu, dans la soirée, *une* audience auprès du sultan. On croit que c'était pour demander de continuer la guerre à outrance. L'ex-ministre Halil et d'autres membres du Comité se sont mis, *hier soir jeudi, en rapports avec* d'autres partis politiques, pour discuter au sujet de la défense nationale et de la sécurité de Constantinople.

Le *Victor-Hugo* et le *Jules-Ferry* restent dans la baie de Besika, à l'entrée des Dardanelles, en attendant des instructions.

Tous les ambassadeurs ont rendu visite à Noradounghian effendi, ministre des affaires étrangères.

La Porte n'a encore reçu aucune réponse à sa demande de médiation.

Le général Abdullah, commandant de l'armée de l'est, est arrivé et a rendu visite à Kiamil pacha, grand-vizir.

Les correspondants de journaux étrangers ravenus ici rapportent que les troupes ottomanes ne paraissent pas capables de fournir, avant plusieurs jours, un effort sérieux.

Constantinople, 8 novembre.

Contrairement aux informations répandues mercredi, il semble que le conseil des ministres ait passé outre à l'avis du conseil extraordinaire de la guerre et qu'il persiste à vouloir arrêter les hostilités le plus tôt possible, pour conclure la paix.

Constantinople, 8 novembre.

L'agence Havas annonce que la situation politique est critique. L'attitude du gouvernement a mécontenté la population. Le Comité Union et Progrès, qui n'est pas poussé par le *désir de reprendre* le pouvoir, — peu tentant dans les circonstances actuelles, — semblerait résolu à empêcher la conclusion de la paix, qu'il estime humiliante, avant qu'on ait tenté un suprême effort pour battre les Bulgares.

Les démarches faites hier jeudi par le prince Said Halim et Talaat bey auprès du gouvernement ont échoué, Kiamil pacha refusant nettement de continuer la guerre. C'est pour cette raison que le Comité a envoyé, hier jeudi, deux délégués au Sultan ; il est même décidé à faire une démarche semblable auprès du prince héritier.

D'autre part, tous les officiers de l'armée de l'est, à l'exclusion de Nazim pacha, réclameraient à tout prix la continuation de la guerre à outrance.

Une crise ministérielle est donc imminente, pour ne pas dire davantage. Cependant il n'y a pas lieu de craindre actuellement une insurrection, le Comité voulant absolument éviter toute tentative de désordre dans la ville.

Constantinople, 8 novembre.

D'après l'agence Havas, les ambassadeurs ont demandé au gouvernement la permission de faire venir un second croiseur par nationalité.

Constantinople, 8 novembre.

A la demande de Kiamil pacha, les cinq ambassadeurs se sont rendus, dans la matinée d'hier jeudi, à la Porte ; ils ont conféré, pendant plus d'une heure, avec Kiamil pacha et Noradounghian effendi, sur la situation générale et sur la question de la sécurité à Constantinople. Noradounghian effendi a exposé en détail toutes les mesures prises à cet égard avec le général Bauman et les officiers étrangers de la gendarmerie, pour assurer la sécurité dans la capitale. Le ministre assure qu'il n'y a rien à craindre de la population ni des troupes. La sécurité n'est nullement menacée.

Les ambassadeurs ont accepté, en principe, l'augmentation de 4 % sur les droits de douane.

Après le départ des quatre autres ambassadeurs, Kiamil pacha a encore eu un long entretien avec le marquis Pallavicini, doyen du corps diplomatique.

On a arrêté une centaine de mullahs et d'ulémas. De nombreux réfugiés venant de Thrace sont arrivés ; on les envoie à Brousse et dans plusieurs villes de l'Asie Mineure.

Budapest, 8 novembre.

Le *Pester Lloyd* annonce que le ministre de Grèce a reçu d'Athènes une dépêche annonçant que le Sultan aurait déjà quitté Constantinople. Cette nouvelle serait confirmée par des voyageurs arrivés à Constanza, venant de Constantinople. Ces voyageurs décrivent l'affolement général et l'anarchie complète qui règnent dans la capitale turque. De nombreuses familles de réfugiés arrivent à Constanza.

Informations turques

Constantinople, 8 novembre.

(Officiel). Le vali de Monastir télégraphie :

Outre le butin et les armes que nous prîmes et les prisonniers que nous fîmes dans la bataille qui continue avec succès pour l'armée ottomane dans la région de Sorovitch, nous avons pris trois canons et cinq voitures de munitions. Nous nous sommes servis immédiatement de ces trois canons. Nous avons continué à poursuivre l'ennemi qui a abandonné encore quatre canons et quantités d'armes, de munitions et de matériel sanitaire.

Le commandant de l'armée de l'ouest télégraphie :

A la bataille de Kirtchovo, nous avons infligé aux Serbes des pertes élevées. Nous avons anéanti un escadron de cavalerie. Nous avons pris un drapeau *et des quantités de munitions.*

Constantinople, 8 novembre.

(Officiel). Le vali d'Andrinople télégraphie :

« Des détachements de la défense des forteresses ont attaqué, les 23 et 24 octobre, les lignes de Karayoussef et de Karoudjou : ils ont remporté un succès. Le 22 octobre, l'ennemi a attaqué la zone de Marach ; il y a eu une bataille sanglante. Nous avons repoussé l'ennemi. Nous avons fait, le 29 octobre, une sortie et avons infligé aux Bulgares des pertes considérables. Une sanglante bataille a eu lieu dans la zone de Marach. L'ennemi se trouvait à une distance de trois kilomètres. Le 6 novembre, nous avons infligé de nouveau des pertes considérables aux Bulgares. »

Constantinople, 8 novembre.

Un télégramme officiel de Dédéagatch rapporte qu'une bande grecque a incendié dix villages musulmans, dans la région de Sofoulou. Poursuivie par les troupes turques, elle s'est réfugiée dans le couvent de Karafouna, d'où elle a lancé une soixantaine de bombes sur les troupes, qui sont parvenues à la déloger seulement après un combat de cinq heures. *Huit bandits ont été tués* ; un grand nombre ont été blessés ; un a été fait prisonnier.

Les Serbes

Belgrade, 8 novembre.

On mande officiellement que le combat de Prilep a duré deux jours. Les deux partis, notamment les Turcs, ont subi de grandes pertes.

Suivant une nouvelle de source privée, le commandant de l'armée serbe a permis aux attachés militaires étrangers d'aller sur les champs de bataille.

Uskub, 8 novembre.

Une centaine environ d'officiers et de fonctionnaires militaires turcs se sont présentés aux autorités militaires serbes dès l'occupation, soit volontairement, soit par obéissance à l'ordre qui a été publié. Après avoir été désarmés, tous furent remis en liberté, sous promesse de ne pas reprendre les armes contre les Serbes.

A Salonique

Constantinople, 8 novembre.

D'après des avis parvenus par télégraphie sans fil à un bâtiment de guerre étranger, l'armée grecque ne serait plus qu'à douze kilomètres de Salonique.

Athènes, 8 novembre.

On dément formellement que le diadoque ait annoncé que les Turcs avaient abandonné Salonique.

Constantinople, 8 novembre.

Le diadoque avait envoyé à Mandar pacha, commandant de Salonique, la sommation de se rendre dans les quarante-huit heures. Quand Mandar pacha apprit que les assaillants refusaient aux troupes ottomanes les honneurs de la guerre, il se suicida, car toute résistance est impossible. La ville va se rendre aux Grecs.

Victoire grecque

Athènes, 8 novembre.

On mande d'Arta (sur la mer Ionnienne) qu'une bataille sanglante a été livrée mardi à Pertepigadia. Les Turcs se sont retirés après s'être battus avec *acharnement ; ils auraient eu plus d'une* centaine de morts. Les Grecs auraient occupé Pertepigadia, position importante, commandant la route de Janina. Les pertes des Grecs sont peu élevées.

L'appel de la classe de 1912, qui avait été fixé au premier novembre, a été ajourné au premier décembre, à la suite d'un ordre ministériel lancé hier matin jeudi.

Athènes, 8 novembre.

Certaines dépêches de Constantinople veulent présenter comme étant dans une position difficile la division grecque formant l'extrême gauche de l'armée de Macédoine. Ici, loin de rien cacher, on s'est empressé de publier du bulletin annonçant que cette division, rencontrant des forces de beaucoup supérieures, interrompit sa marche sur Florina et Monastir, et se retrancha dans de fortes positions. Depuis, aucun bulletin officiel n'a été publié ; mais, dans les cercles bien *informés, on montre peu d'inquiétude* sur le sort de ladite division, car, outre qu'elle a reçu des renforts directement, le bruit court avec persistance que des forces considérables ont été détachées de l'armée du diadoque et dirigées contre l'armée turque et Monastir.

Officiers turcs de Tripolitaine

Milan, 8 novembre.

Suivant une dépêche de Nice au *Corriere della Sera*, les officiers d'état-major turcs qui quittèrent la Tripolitaine pour s'embarquer pour Tunis et Marseille, courent le danger d'être capturés par les Grecs dans les eaux corses. En effet, on dit que depuis quelques jours, deux torpilleurs grecs, avertis du prochain passage de ces officiers, croisent au large de Bonifacio.

Le sort des îles

Londres, 8 novembre.

Le groupe parlementaire balkanique de la Chambre des Communes a adopté une résolution exprimant l'espoir que, dans le règlement général à intervenir, toutes les îles grecques soient délivrées définitivement du joug de la Turquie.

Les puissances

Paris, 8 novembre.

L'*Echo de Paris* dit que le seul point noir à l'horizon politique est la déclaration de M. Pachitch, n'acceptant pas l'autonomie de l'Albanie, sur laquelle s'étaient mises d'accord l'Autriche et l'Italie. Les préparatifs militaires de l'Autriche prennent déjà une plus grande tournure, et on parle d'une mobilisation générale imminente. Sans exagérer les nouvelles alarmantes, la situation ne manque pas cependant de gravité.

Berlin, 8 novembre.

On mande de Saint-Pétersbourg au *Lokalanzeiger* que les puissances balkaniques ont fait savoir officiellement à la Russie qu'elles considèrent la médiation comme prématurée.

Paris, 8 novembre.

Le correspondant romain de l'*Echo de Paris* apprend de bonne source que les divergences de vues entre l'Autriche et l'Italie portent sur les trois points suivants :

1° L'Italie n'admet pas que l'Autriche *affiche des prétentions à des compensations* territoriales, sinon l'Italie en exigera aussi.

2° L'Italie exige qu'on ne touche pas à l'Albanie et qu'on respecte son intégrité.

3° L'Italie est contraire aux privilèges économiques et douaniers que l'Autriche voudrait arracher aux Etats balkaniques.

Constantinople sera occupée

Sofia, 8 novembre,

D'après le *Daily Telegraph*, la Turquie a fait des propositions sérieuses de paix aux Etats balkaniques. Le président du conseil bulgare a conféré pendant deux heures avec le ministre de la guerre. On croit savoir que ces propositions viennent trop tard, et que l'armée bulgare persiste à marcher sur Constantinople, pour expulser complètement les Turcs de l'Europe.

Les socialistes

Bruxelles, 8 novembre.

En vue de manifestations contre l'extension de la guerre balkanique, le Bureau de l'Internationale socialiste a consulté télégraphiquement les partis affiliés sur l'opportunité d'organiser, pour le dimanche 17 novembre, des meetings dans toutes les grandes villes d'Europe. Hier jeudi déjà, à la suite des déclarations du comte Berchtold, les socialistes ont organisé dans toutes les villes des manifestations pour après-demain dimanche, 10 novembre.

Il est très probable également, vu la précipitation des événements, que le Congrès international de Bâle, dont la réunion avait été projetée pour fin décembre, soit avancé d'un mois ; il aurait lieu les 24, 25 et 26 novembre.

Paris, 8 novembre.

Au cours de la séance tenue, hier soir jeudi, par la commission administrative du parti socialiste et le groupe socialiste au Parlement, le citoyen Dubreuil, secrétaire général, a donné lecture d'un télégramme émanant des socialistes allemands, *et demandant que le Congrès* international, qui devait avoir lieu à Bâle, à la fin de décembre, soit avancé au 24 novembre.

La commission administrative s'est rangée, à l'unanimité, à l'avis des socialistes allemands.

Au conseil communal de Rome

Rome, 8 novembre.

Hier soir jeudi, le groupe socialiste tout entier du conseil communal de Rome a démissionné. Les élections partielles auront lieu la première semaine de décembre.

Accident d'automobile

Milan, 8 novembre.

Un grave accident d'automobile s'est produit près de Voghera (province de Pavie). Par suite d'une chute de la voiture, dans laquelle se trouvaient cinq personnes, le propriétaire de la voiture et le chauffeur ont été tués, et deux *autres personnes grièvement blessées.*

Bataille de bohémiens

Landshut (Bavière), 8 novembre.

Au cours d'une rixe qui a éclaté parmi une bande de quatre-vingts bohémiens, il y en a eu cinquante blessés grièvement. La police a procédé à douze arrestations.

Record d'aviation

Berlin, 8 novembre.

L'aviateur Ellery von Borrisson a battu le record du monde du vol avec cinq passagers, en tenant l'air pendant 25 minutes, à une hauteur de cinquante mètres, avec cinq passagers.

Attentat à Londres

Londres, 8 novembre.

Un vol à main armée a été commis à Londres, hier soir jeudi. Trois individus pauvrement vêtus sont entrés dans la boutique d'un joaillier de l'Upper Saint-Martin Lane, rue modeste du centre de Londres ; ils portèrent un violent coup *de marteau* à la tête du propriétaire, après l'avoir menacé d'un revolver ; ils prirent un écrin de bagues et d'autres bijoux évalués plusieurs centaines de livres sterling et s'enfuirent. Le propriétaire, un septuagénaire, cria au secours et plusieurs personnes se mirent à la poursuite des bandits ; mais ceux-ci parvinrent à échapper dans le labyrinthe des rues du quartier.

Dans la marine russe

Sébastopol, 8 novembre.

Le tribunal de la marine a condamné, sous l'inculpation d'avoir préparé des troubles dans la flotte, dix-sept marins à la peine de mort, cent six à des peines variant de quatre à huit ans de travaux forcés, et en a acquitté vingt-neuf.

Chinois et Thibétains

Changhaï, 8 novembre.

Suivant un télégramme de Changhaï au *North-China Daily-News*, trois mille soldats thibétains se concentrent dans le pays, à l'ouest de Litang (à la frontière du Thibet et de la Chine). Deux officiers chinois ont été tués au cours d'un récent engagement. Le tao-taï (préfet) Yuing, avec les troupes de Ta-Chien-Lou, s'est rendu à Oukaou, situé à mi-chemin entre Litang et Ta-Chien-Lu.

Cette nouvelle semble en contradiction avec celle annonçant que l'expédition chinoise s'était retirée, après avoir pacifié le Thibet.

Le boxeur Johnson

Chicago, 8 novembre.

Le grand jury fédéral a ordonné la mise en accusation du célèbre boxeur nègre Jack Jonhson, qui avait fait transporter d'un Etat à l'autre des femmes destinées à la traite des blanches. Jonhson a été mis en liberté provisoire, contre une caution provisoire de 30,000 dollars (150,000 francs).

SUISSE

La frontière italo-suisse

Lugano, 8 novembre.

A Lanzo d'Intelvi se trouve, depuis quelques jours, une commission militaire italo-suisse pour la délimitation de la frontière.

Contrebande

Chiasso, 8 novembre.

Hier jeudi, des douaniers italiens ont arrêté un orfèvre milanais qui avait sur lui pour 80 000 fr. de brillants achetés dans les Bays-Bas, et qu'il essayait de passer en contrebande.

Cheminot victime du travail

Sissach (Bâle-Camp.), 8 novembre.

Pendant des manœuvres à la station de Sissach, l'employé Martin Tschudin, marié et père de trois enfants, a été écrasé entre deux tampons.

SOCIÉTÉS

« L'Avenir », société de secours en cas de maladie. — Séance du comité ce soir vendredi, à 8 h. au local.

Société de chant de la ville de Fribourg. — Répétition urgente pour prochain concert, ce soir 8 novembre, à 8 ½ h., Hôtel du Faucon.

Chœur mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, à 8 h. ¼, répétition pour les soprani.

Union instrumentale. — Répétition ce soir *vendredi*, à 8 h.

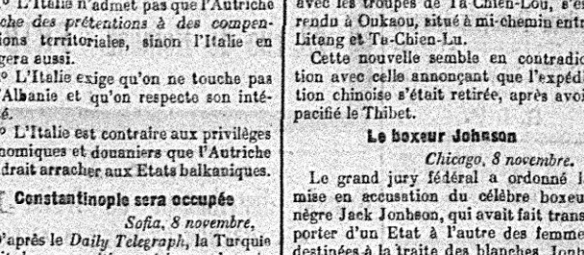
Société ornithologique de Fribourg. — Cette société fera dimanche, 10 novembre, sa promenade d'automne à Pensier et à Courtepin, avec visite des magnifiques installations de Mme de Rœmy et de celles de Messieurs Girod et Bongard. Le départ est fixé à 1 h. 45 ; rendez-vous à la gare. Cette promenade étant très intéressante pour les aviculteurs, la société compte sur une nombreuse participation de ses membres. S'inscrire auprès de M. Léon Galley, président.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg

Du 8 novembre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Nov	3	4	5	6	7	8	Nov.
8 h. m.	—1	—4	—3	3	2	—4	8 h. m.
1 h. s.	5	1	2	7	0	0	1 h. s.
8 h. s.	0	0	4	3	—1		8 h. s.

Ciel couvert sur le Jura. Partout ailleurs très beau. Bise dans la Suisse occidentale. Ailleurs l'atmosphère est calme.

Température : —12° à Saint-Moritz ; —11° à Davos ; calme, —5° à 1°. Le maximum 2° est atteint à Genève et à Montreux.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale

Zurich, 8 novembre, midi.

Brumeux à ciel variable. Bise. Gelée nocturne.

ANDRÉ ALLAZ, *secrétaire de la Rédaction.*

CE QU'ONE FEMME DE VINGT-CINQ ANS DOIT SAVOIR !

Si elle doit un jour diriger seule son commerce, elle pourra continuer ses affaires avec compétence, liquider ou céder sa maison dans de bonnes conditions.

Enfin, si elle doit pourvoir aux besoins des siens, elle trouvera promptement un emploi bien rétribué.

L'Ecole Pigier, Ecole pratique de commerce, 5½, rue du Rhône, Genève, prépare rapidement les jeunes filles et les jeunes femmes à la pratique des affaires. 5203

Goutte-Gravelle-Rhumatisme
Vittel Grande Source
la Reine des eaux de table et de régime

†

Monsieur Théophile Bérard, Mademoiselle Marie Bérard, à Givisiez ; Révérende Sœur Marie-Gertrude, à Besançon ; Révérende Sœur Blandine, à la Fille-Dieu ; Monsieur Célestin Bérard, juge, et famille, à Givisiez ; M. Raymond Bérard, à Lucerne ; Monsieur Alexandre Rheme, à Lussy ; Monsieur Jules Bérard et sa famille, Mademoiselle Adèle Bérard, à Autigny ; M. Léopold Bérard, à Fribourg, font part à leurs parents, amis et connaissances de la mort de leur cher père, frère, beau-frère et cousin

Monsieur François Bérard

décédé le 7 novembre, à l'âge de 68 ans, muni des sacrements.

L'office d'enterrement aura lieu samedi à 9 ¾ heures à Givisiez.

R. I. P.

Monsieur Joson Andrey et famille, aux Mossettes, remercient de tout cœur les nombreuses personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur grand deuil.

Jeune fille

On demande jeune fille recommandable sachant coudre, repasser et faire les chambres, dans un ménage de deux personnes et un enfant de deux ans. Gages 30 fr par mois.

S'adresser : **Stern 11**, place Saint-François, **Lausanne.**

JEUNE HOMME

de 20 ans, parlant allemand, français et italien, **demande** place où il aurait l'occasion d'utiliser ses connaissances. Occupé jusqu'à présent dans exploitation agricole et commerce de bétail, il accepterait néanmoins une autre place.

S'adres. à **Dürr-Zuppiger, Gams** (Rheintal). 5216

TABLEAUX
Glaces
BAGUETTES

Grand choix
Prix très bon marché

ENCADREMENTS

Pour encadrer soi même, les baguettes seront vendues aux acheteurs d'après les mesures données. 5168-1921

Se recommande,
Fr. BOPP, *magasin de meubles*
ci-devant Léon Jæger
rue du Tir, 8, FRIBOURG
A côté de la Banque popul. suisse

ON DEMANDE

une bonne forge

à louer : à la même adresse, un potager neuf **à vendre.**

S'adresser sous H 53 5 r à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.* 5190

AU PRIX UNIQUE
Krœner-Naphtaly
35 Fr. seulement

le meilleur **Complet**
MANTEAU CAOUTCHOUC
PARDESSUS
ou
Ulster

22, rue de Romont FRIBOURG 22, rue de Romont

Grand choix pantalons, Costumes garçons, Habits mécan. : bleu 6 fr. rayé 6 fr.

Dimanche 10 novembre

Grande distribution de fruits du Midi

A L'AUBERGE DE L'ÉCU, A AUTIGNY
Invitation cordiale
5230 **MAILLARD**, tenancier.

Dimanche 10 novembre

DISTRIBUTION DE FRUITS DU MIDI

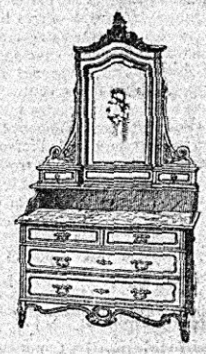
AVEC BONNE MUSIQUE
au Buffet de la Gare de Grolley
Invitation cordiale. Le tenancier.

Le plus grand choix
LE MIEUX ASSORTI
en outils
Modèles, bois pour tous les travaux
d'amateurs et d'arts appliqués
A L'ARTISAN PRATIQUE
SCHMIDT, GROSS & Cie, Chauderon, 17
LAUSANNE
Demandez catalogues illustrés

ATTENTION ATTENTION
Grands Magasins
A LA
Ville de Mulhouse
55, rue de Lausanne, 55
FRIBOURG

LIQUIDATION TOTALE
de tous les tissus
Vêtements et confections
pour Dames, Hommes et Enfants
JAQUETTES & FOURRURES
Pardessus et Pèlerines
Rabais énorme
VÉRITABLES OCCASIONS
à tous les rayons
La liquidation continue jusqu'à nouvel avis.

Confections pour Dames
MODÈLES DE PARIS
Grand assortiment en costumes tailleur, manteaux, robes, jupes, blouses, peignoirs, jupons, etc. **Fourrures.**
Exécutions sur mesures
J. MONNEY
29, Avenue de la Gare, Fribourg



HALLES AUX MEUBLES
Route des Alpes, 1, Grandes Rames, 147
J. SCHWAB
Fabrication, réparation de meubles, literie, stores, rideaux, etc., etc.
TÉLÉPHONE 1.22

UNE JEUNE FILLE

connaissant les deux langues et la machine à écrire, **demande place** comme apprentie dans un bureau

S'adresser au Café Belvédère, **Grand'Rue 36.** bz32

Dimanche 10 novembre
Distribution de fruits
DU MIDI
au Café de l'Etoile
Belfaux
Invitation cordiale.
J. BINGUELY, tenancier.

Mises juridiques

L'office des faillites de l'arrondissement de la Broye exposera en mises publiques, le **mercredi 13 novembre,** dès les 9 heures du matin, sur la Place de l'Eglise, à Estavayer-le-Lac, une grande quantité de meubles neufs, tels que : lits, literie, dessertes, lavabos, armoires, bonheurs du jour, tables de nuits, divans, fauteuils, chaises, tables, canapés, linoléums, tapis, tableaux, matelas, sommiers, ainsi que des articles de sellerie consistant en cuir, harnais, brides, licols, courroies, fouets, grelottières, etc., etc., appartenant à la masse en faillite Burri, frères, à Estavayer-le-Lac.

Estavayer, le 4 novembre.

Le préposé : **L. Vulliereti.**

Dimanche 10 novembre
DISTRIBUTION
de fruits du Midi
à la Pinte
DE VILLARSEL-LE-GIBLOUX
Invitation cordiale
LE TENANCIER.

A LOUER
tout de suite ou plus tard
appartement
de 3 chambres, 35 fr. par mois. Gaz et électricité.
De Lorenzi, rue **Louis Chollet.** H 5361 F 5141

Grand atelier

de taillage de limes, à **louer** à **Aubonne** (Vaud). Outillage complet. — Offres au notaire **Rolaz, Aubonne.** 5238

AVIS

Viande de 1re qualité est expédiée, contre remboursement et par retour du courrier, aux prix suivants :

Bœuf à bouillir, à partir de 1 fr. 40 le kg. ; bœuf à rôtir, à partir de 1 fr. 60 à 2 fr. 30 le kg. ; mouton poitrine, à partir de 1 fr. 40 le kg. ; épaule de mouton, à partir de 1 fr. 90 le kg ; gigot, à partir de 2 fr. 30 le kg, pour le veau, demander les prix, par la *Grande Boucherie Moderne, rue de Carouge 77, Genève.* *Téléphone 5047*

CYCLES. MOTOCYCLES
Vente. — Echange. — Accessoires. — Réparations
Horlogerie-Bijouterie
Réparations de machines à coudre et gramophones
Sonneries électriques
INSTALLATIONS **REPARATIONS**
Lampes électriques de poche. — Batteries de rechange
Travail soigné. — Prix modérés
UGO ROTA, 105, Pont-Suspendu, FRIBOURG

AVIS A NOTRE CLIENTÈLE DU DEHORS

Grosch & Greiff

FRIBOURG, rue de Romont, 30, vis-à-vis du Temple, FRIBOURG

Toute personne du dehors qui nous demandera un choix de COUPONS ou autres marchandises recevra franco, par retour du courrier, un superbe choix.

COUPONS

Lainages.
Molletons pour blouses.
Flanelle coton pour chemises.
Rideaux.
Toiles.
Mousseline de laine, etc.

Grande Vente annuelle

Coupons de mousseline laine, magnifiques dessins, soit pour Blouses ou Robettes d'enfants.
Les 2 ½ mètres pour **2.45**

Coupons de molleton pour Blouses et Robettes, en clair et foncé, nombreux dessins.
les 2 ½ mètres depuis **1.45 & 1.95**

Il est mis également en vente un Lot de Coupons de lainages pour Robes, Costumes et Robettes, dans des métrages variés.
Vu le grand choix, nous ne pouvons indiquer les prix.

Coupons de flanelle coton, pour chemises de messieurs et enfants, et caleçons de dames, dessins variés.
Les 2½ mètres pour
1.15 1.35 1.60 1.75

OCCASION UNIQUE
pour ménages et hôtels
Immense choix en coupons blancs et crèmes. Bonne toile pour essuie-mains, ainsi que cretonne pour meubles
à des prix extra bon marché

OCCASIONS pour couturières
Un choix énorme de dentelles, entre-deux, galons, passementeries, etc., se trouvent en coupons exposés au rayon de mercerie.
à des prix très avantageux

A profiter de suite
Nous offrons, à titre de Réclame, 3 séries de tissus pour Costumes, Robes, Blouses et Robettes de très bonnes qualités et à des prix extra bon marché.
Soit :

SÉRIE I
Superbe lainage en double largeur, teintes unie, noire, blanche, bleu marine, écossais et à rayures.
Occasion à profiter
Le mètre **1.35** Fr.

SÉRIE II
Lainages pour robes teintes unies, en noir, blanc, bleu marin et grisaille, flanelle tennis avec superbe bordure.
OCCASION A PROFITER
Le mètre **1.95** Fr.

SÉRIE III
Lainages en superbe qualité en double largeur, teintes à la mode et jolies rayures pour costumes tailleurs, toile de laine avec superbe bordure pour blouses.
OCCASION A PROFITER
Le mètre **2.45** Fr.

Tous nos coupons sont exposés à l'entrée de nos magasins

Voir notre étalage, vis-à-vis du Temple